

LIVRES

Un citoyen dans ce monde

Mario Vargas Llosa, Nobel de littérature 2010, revient en force

Jean-Louis Kuffer

Mario Vargas Llosa avait 5 ans lorsqu'il apprit à lire. «C'est ce qui m'est arrivé de plus important dans la vie», affirme-t-il au début de son éclatante Conférence du Nobel intitulée *Eloge de la lecture et de la fiction*, parfaite introduction à son œuvre.

Si la lecture le fit magiquement entrer dans le sous-marin du capitaine Nemo et ferrailler aux côtés de d'Artagnan, c'est par l'écriture qu'il commença de prolonger ou corriger la fin des histoires qui remplirent son enfance. Son dernier roman, *Le rêve du Celte*, est d'ailleurs traversé par un souffle épique de roman d'aventures. Rien d'innocent cependant dans les menées de son héros, Roger Casement (1864-1916), pendu à la fin du premier chapitre comme un criminel, et dont la trajectoire retracée ensuite est celle d'un accusateur féroce du colonialisme, au Congo belge puis dans l'Amazonie péruvienne. Son action prélude en outre à l'indépendance de l'Irlande.

Après son portrait mémorable du dictateur Trujillo, dans *La fête au bouc*, Vargas Llosa montre une fois de plus sa connaissance profonde des motivations humaines et des rouages politiques, acquise avec l'expérience.

C'est pourtant «au paradis» que le jeune Mario vécut sa première enfance, avant de perdre son innocence à 11 ans. Alors, en effet, on lui révéla que son père, déclaré mort jusque-là, ne l'était pas. Ayant rejoint ledit paternel à Lima, il découvrit «la solitude, l'autorité, la vie adulte et la peur». Avec, pour seul salut, la lecture et «cette passion, ce vice et cette merveille: écrire, créer une vie parallèle où nous réfugier contre l'adversité, et qui rend naturel l'extraordinaire, extraordinaire le naturel, dissipe le chaos, embellit la laideur, éternise l'instant et fait de la mort un spectacle passager».

Tout enseignant de littérature devrait lire et faire lire ce lumineux opuscule de Vargas Llosa. Tranquillement «intime» dans la reconnaissance déclarée à Patricia, qui lui donna trois enfants et n'hésite pas, elle qui «fait tout et fait tout bien», à lui dire: «Mario, tu ne sers qu'à une chose, à écrire»... Mais également lucide dans ses observations d'ex-révolutionnaire de 20 ans, déçu du communisme et rejetant

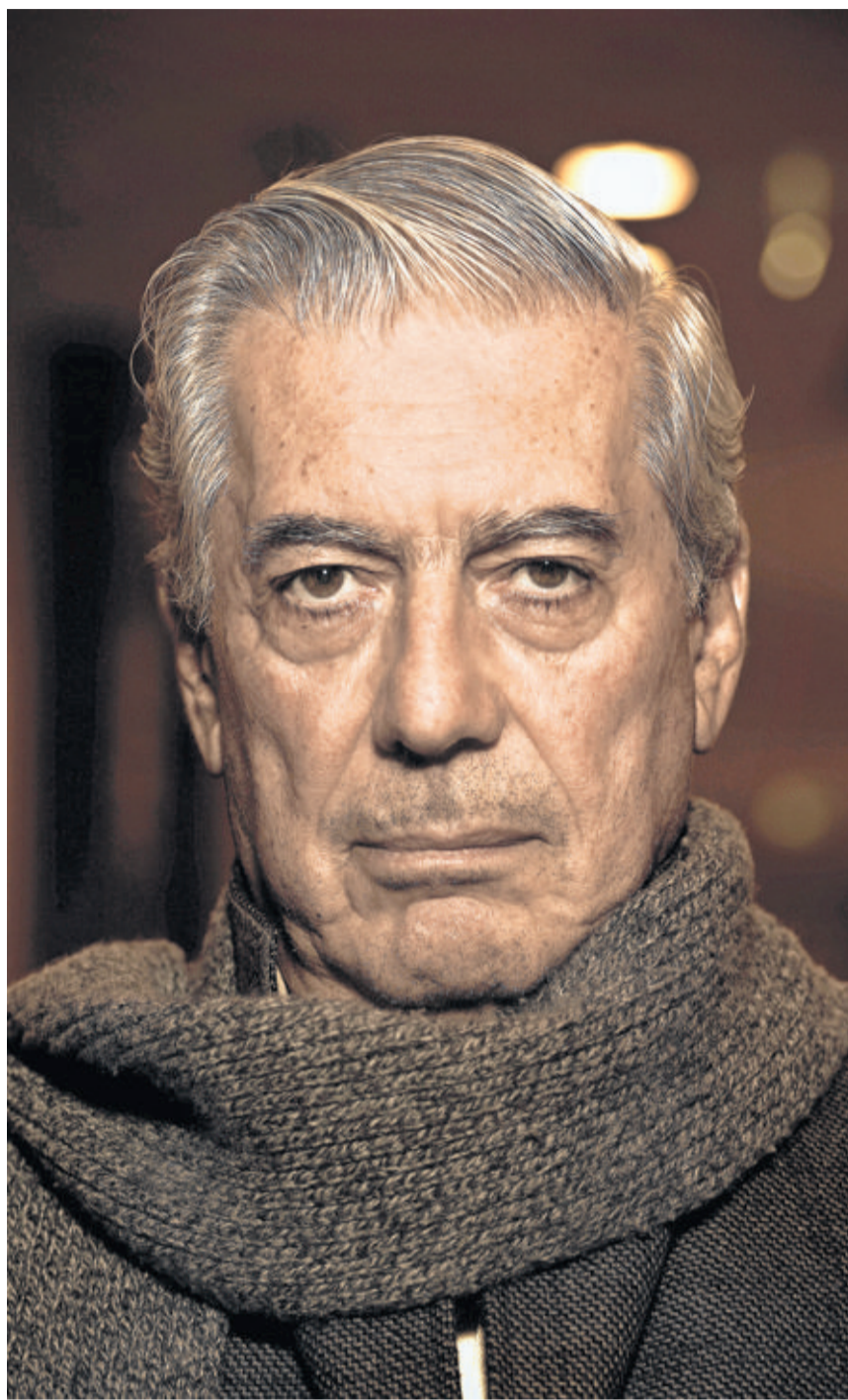
«Mario, tu ne sers qu'à une chose, à écrire»

Patricia Vargas Llosa à son époux

ensuite toute forme de dictature.

De ses tribulations personnelles, l'écrivain tira *La ville et les chiens*, tableau virulent de l'académie militaire où son père l'envoya et qui établit sa première gloire. Par la suite, l'autobiographie céda le pas à des romans polyphoniques de plus en plus ambitieux et percutants, tels *Pantaleon et les visiteuses* ou *Qui a tué Palomino Molero?*, stigmatisant le fanatisme militaire ou religieux.

«Citoyen du monde», parce qu'il de-



Le marquis Vargas Llosa, 75 ans, est quarante fois docteur honoris causa.

NICOLAS GUERIN/CORBIS

vint lui-même dans le Paris de Sartre et Malraux, puis à Barcelone dans les années 70, entre autres multiples lieux où il habita, Varga Llosa l'est naturellement, attaché à sa patrie natale (ce Pérou dont il faillit devenir le président très libéral en 1990), ou à l'Espagne, dont le roi le fit marquis. Il se qualifie encore d'ennemi du nationalisme, en lequel il voit «la cause des pires boucheries de l'histoire».



Le rêve du Celte
Mario Vargas Llosa
Ed. Gallimard, 521 p.

Eloge de la lecture et de la fiction
Ed. Gallimard, 48 p.

Courtisane des lettres romandes

Deux livres revisitent, par l'entretien et la correspondance, la vie passionnée de Grisélidis Réal (1929-2005)

Grisélidis Réal fut à la fois une «prostituée artiste» et une «catin révolutionnaire», qui repose désormais dans le prestigieux cimetière des Rois, entre Calvin qu'elle accusait de châtrer le désir des hommes et Jorge Luis Borges, le génie aveugle.

Fut-elle vraiment «l'honneur de la ville de Genève», ainsi que l'écrit Jean-Luc Hennig dans sa postface à la réédition de *Grisélidis courtisane*? Ce qui est sûr est que ce témoignage tissé d'entretiens et enrichi d'un *Carnet noir* où la dame tenait les comptes de ses passes et des goûts de sa clientèle valait une redécouverte.

Parallèlement à celle-ci, un autre ouvrage paraît sous le titre de *Mémoires de l'inachevé*, réunissant les lettres envoyées par Grisélidis Réal à ses amis et autres «proches de tout acabit, des plus illustres aux plus réprouvés», selon l'expression du préfacier Yves Pagès. A savoir notamment: les écrivains Maurice Chappaz et Claude Aubert, les éditeurs Bertil Galland et André Balland, la photographe Suzi Pilet ou le gigolo tunisien Hassine, avec lequel les échanges furent chauds. Détails d'une vie souvent difficile, apprentissage de l'écrivain, coups de gueule et coups de cœur - il y a de tout ça dans ce livre éclairant et (parfois) émouvant. **J.-L.K.**



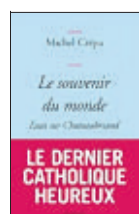
Mémoires de l'inachevé
Grisélidis Réal
Ed. Verticales, 384 p.

Grisélidis courtisane
Jean-Luc Hennig
Ed. Verticales, 219 p.

Le choix du libraire

«Pourquoi ne parvient-on pas à lâcher le dernier livre de Michel Crépu consacré à Chateaubriand? Peut-être parce que l'auteur est un grand critique. Or, l'intérêt de cet essai consiste à montrer ce qui se cache derrière l'image si rabâchée d'un Chateaubriand posant en séducteur romantique. Figure emblématique d'un monde qui change, ce dernier «catholique heureux» fustige pourtant son propre temps avec vigueur, comme le fera un Céline un siècle plus tard. Ainsi Crépu relève-t-il, dans *Le génie du christianisme*: «Détruisez le culte évangélique, et il vous faudra dans chaque village une police, des prisons, des bourreaux.» L'agaçant, avec les génies, c'est qu'ils ont souvent raison...»

Claude Amstutz, Payot Nyon



Michel Crépu
Le souvenir du monde - Essai sur Chateaubriand
Ed. Grasset, 228 p.

Notre sélection

Beau livre

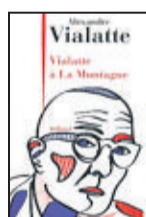


Hommage d'un fils à ses parents. L'histoire d'un amour scellé sur un air de printemps.

Elle vibrait au passage de l'hiver au printemps. Il aimait l'éclosion de la vie. Le destin a fait le reste! Epris de nature et d'art, Germaine et Robert Hainard étaient aussi unis dans la vie. Une existence que le couple d'artistes a vécue en osmose avec les éléments jusqu'à la fin, en 1990 pour elle et neuf ans plus tard pour lui. Fusionnel, leur art poétise l'environnement avec une frénésie qu'ils ont un temps partagée par écrit. Une correspondance, mais aussi un puissant souffle d'amour dévoilé par leur fils dans cet ouvrage qui prolonge l'exposition montée cette année à l'Espace Arlaud de Lausanne. Energisant comme un printemps... **fmh**

Pierre Hainard
Impressions de printemps de Germaine et Robert Hainard
Ed. Slatkine, 157 p.

Chroniques



Pour marquer les 40 ans de la mort du merveilleux chroniqueur, le journal *La Montagne* a élu 26 morceaux de choix.

Alexandre Vialatte (1901-1971), romancier déjà remarquable, donna sûrement le plus allègre de son œuvre au fil de ses chroniques, notamment parues dans *La Montagne*. Or, la rédaction du journal auvergnat a choisi treize de celles-ci, rééditées au fil de l'«année Vialatte», et proposé à quelques écrivains fervents admirateurs, tels Amélie Nothomb, Denis Tillinac ou Marie-Hélène Lafon, d'en choisir treize autres. Il en résulte un nouveau cocktail savoureux où il est question de l'enfer des vacances d'été, du génial 8 1/2 de Fellini, du petit pois ou de la Fête des mères, entre cent autres sujets de plus ou moins brûlante actualité. **jlk**

Alexandre Vialatte
Vialatte à La Montagne
Ed. Julliard, 177 p.

Romans



L'essentiel d'une œuvre de narration et de réflexion, ordonnée par l'auteure: très beau cadeau à ceux qui l'aiment!

Sous un titre englobant, *Ecrire la vie*, choisi par Annie Ernaux elle-même, et qui définit parfaitement sa démarche, ce recueil réunit, sur plus de 1000 pages, la majeure partie des titres d'une œuvre très attachante par sa probité et sa cohérence. Elle semble comme tissée «par» la vie ou «avec» la vie. «Je ne travaille pas sur des mots, je travaille sur ma vie», écrit d'ailleurs l'auteure de *La place*, de *Passion simple* et de *Les années*, dans son *Journal* largement cité au fil des cent premières pages «biographiques». L'ouvrage est encore illustré de nombreuses photographies «de famille». Un livre compagnon par excellence! **jlk**

Annie Ernaux
Ecrire la vie
Ed. Gallimard, 1088 p.

BD



Où l'on retrouve Huckleberry Finn, le pote de Tom Sawyer, tous deux fils de Mark Twain. Une adaptation de Mattotti.

En couverture, le Mattotti d'aujourd'hui invite au voyage sur le Mississippi. Mais, à l'intérieur, le temps n'est plus le même. Le travail remonte à 1978, alors que le dessinateur débutait, encore sous la coupe de Pratt. Il s'en explique en postface. Les couleurs ne lui appartiennent pas. Son trait n'est pas mûr. Reste l'aventure dans cette Amérique rurale de la fin du XIXe: la fuite de Huck et de Jim, son ami noir échappant à son statut d'esclave. Le radeau, puissant symbole de la liberté, se retrouve au cœur du récit. On est trompé sur la marchandise, mais ce classique de la littérature jeunesse l'emporte. **mrm**

Mattotti
Les aventures de Huckleberry Finn
Ed. Gallimard, 130 p.

Meilleures ventes Fnac

- Cet instant-là**
Douglas Kennedy, Belfond
- Antares, tome 4**
Léo, Dargaud
- Aleph**
Paulo Coelho, Flammarion
- Lili trouve Max trop gentil**
Dominique de Saint Mars/Serge Bloch, Calligram
- Les Tuniques bleues, tome 55: Indien mon frère**
Raoul Cauvin/Willy Lambil, Dupuis
- Sillage, tome 14: Liquidation totale**
Jean-David Morvan/Philippe Buchet, Delcourt
- Okko, tome 7: Le cycle du feu - 1re partie**
Hub, Delcourt
- Spiro et Fantasio, tome 52: La face cachée du Z**
Yoann/Vehlmann, Dupuis
- L'image de la Suisse**
Gianni Haver, LEP
- Destruction massive - Géopolitique de la faim**
Jean Ziegler, Seuil